

LES SABOTS DE NOËL.

“ Comment faire !... ” disait la jeune femme en s'en retournant toute pensive.

Depuis que la comtesse visitait Jeanne, c'était toujours la parole qu'elle prononçait en la quittant. Chez les autres, elle se sentait comme enveloppée de bénédictions ; on voyait sur son charmant visage comme le reflet du bonheur qu'elle avait donné.

“ Tu as été voir tes pauvres, disait son mari en souriant.

— Qui te l'a dit ?

— Je vois leur joie dans tes yeux. ”

Mais quand elle revenait de chez Jeanne, elle n'en rapportait qu'amertume et tristesse.

“ Laisse donc ces gens là, disait le comte, ce sont des orgueilleux !

— Eh bien ! non, je sens que je ne les abandonnerai pas. ”

C'était Jeanne... Jeanne-des-Haleurs, comme on l'appelait dans le quartier, la meilleure ouvrière, la plus habile brodeuse au plumetis ; active, laborieuse, levée bien avant l'aube, et couchée... couchée on ne savait quand ! car, alors que tout était éteint dans la rue, on voyait sa lumière briller encore à la vitre.

Tant que son mari avait travaillé, elle avait été heureuse, elle était bonne. Mais, depuis que le pauvre homme avait eu “ son accident ”, peu à peu la misère était venue.

A partir de ce jour, ç'avait été fini. Brusquement, Jeanne avait changé. Ecrasée de besogne et de chagrins, sa physionomie avait pris une expression fatiguée et violente. Elle travaillait sans relâche, défendait la vie de ses enfants comme une louve, et quand le pain manquait dans la maison, elle allait et venait follement à travers la chambre, pendant que son mari la regardait de cet air hébété que donne l'habitude de la souffrance.

“ Est-on malheureux d'être malheureux ! répétait-il toujours. On a trop pour mourir, on n'a pas assez pour vivre. ”

Chose triste à dire : loin d'être reconnaissante à ceux qui la soulageaient, Jeanne n'éprouvait qu'un sentiment de défiance et de honte. C'est qu'avec le malheur, les théories de son père lui étaient revenues en mémoire ; de son père, ouvrier ciseleur, socialiste et athée.

“ Elle va bientôt me parler du curé, ” pensait Jeanne dès qu'une dame de charité pénétrait dans sa demeure.

Quelquefois, en effet, on lui en parlait en remettant le morceau de pain qui manquait à la maison ; ce qui faisait à Jeanne l'effet d'une rançon.

Mais la comtesse avait un principe, ou plutôt un instinct : c'était de ne rien demander aux malheureux qu'elle soulageait. Par ses manières, ses paroles, par ce je ne sais quoi qui émanait d'elle, elle tâchait d'inspirer ce que les autres semblaient imposer, et c'était Dieu seul qu'elle fatiguait de ses supplications.